

DURANT LE CONFINEMENT SE FORMER ET PRÉPARER LA PAIX

Faire appel à Dieu, alors qu'il y a un risque de survie, est un réflexe très ancien.

Lorsque rien ne va plus, que l'homme est au fond du trou, qu'il est perdu, il retourne spontanément aux pratiques religieuses. Le témoignage des rescapés, qui ont "lâché prise", qui se sont confiés à une autre énergie qu'à la leur propre et qui ainsi ont retrouvé, non pas une vie facile, mais un sens à leur vie, montre que faire appel à Dieu peut produire du fruit. Ceci s'explique car ces rescapés ont connu la pauvreté, ils ont réellement désiré être accompagnés pour faire face au mal en eux ou autour d'eux. Ce ne fut pas l'attitude d'Adam et d'Ève mais celle des malades ou des exclus de la société juive qui demandaient à Jésus de les guérir.

Les croyants ont-ils tort de prier ? Les matérialistes ou les athées le pensent. Ils estiment que, par leurs prières ou célébrations, les croyants s'échappent du réel, se réfugient dans la soumission et la plainte. C'est souvent le cas lorsque Dieu est considéré comme un magicien faisant des miracles, du côté des gagnants, alors qu'il est un Dieu créateur du bien et du mal, sans pouvoir, mais Tout Puissant, qui "chôme" depuis le 7ème jour de sa création, un Père incarné qui aime.

La vraie prière n'est pas une plainte, une lamentation, une démission, une soumission à la volonté d'un dieu, mais un cri, la recherche d'un dialogue pour sortir du fond du trou, la demande d'un accompagnement divin, le désir d'une relation d'alliance avec Dieu pour faire face au mal. Le croyant se positionne en être libre et responsable face au drame du monde, espérant la réponse de Dieu pour entrer dans le Salut.

La réponse du Dieu incarné, créateur et Père : formez-vous et préparez la paix.

Imaginons cette réponse divine lors d'une vraie prière, l'homme "n'attendant pas une nouveauté dans la création", mais croyant que Dieu "compte sur l'homme pour achever sa création" et "que Dieu intervient dans le cœur des hommes lorsque ceux-ci le désirent" ?

- *"Formez-vous et préparez la paix comme l'ont fait Nelson Mandela en prison et Jacques Sommet à sa sortie de Dachau. Ne vous réfugiez pas dans le virtuel. Avec mon Incarnation je vous ai donné suffisamment de perspectives pour faire face à cette pandémie."*

- *"C'est vrai le monde est violent pour vous. Il y a les pandémies, comme il y a des volcans et les tsunamis, mais pouvais-je faire autrement ? Je compte sur l'humanité pour être cocréatrice afin d'engendrer une humanité pacifiée, réconciliée avec elle-même, avec la nature et avec Moi."*

- *"Pour cela j'ai proposé à l'humanité une Alliance, mais celle-ci fut refusée, ainsi que l'évoque le Pêché originel. Mon Fils a rejoint l'humanité en s'incarnant, mais nous avons connu le même refus officiel."*

- *"Heureusement beaucoup d'hommes et de femmes vivent notre Amour entre Père, Fils et Esprit. Ils travaillent, souvent sans dire cet Amour, à la réussite de l'humanité, que mon Fils appelle le Royaume de Dieu, sans en donner une définition claire. Ce Royaume est à venir, mais aussi déjà là, comme le montre le triomphe sur le mal lors des épidémies antérieures – choléra, tuberculose, rage, lèpre, méningite et autres – grâce à l'Amour vécu par les corps médicaux, scientifiques et de multiples réseaux de solidarité. Vous aurez d'autres pandémies ! Préparez-vous à continuer à faire advenir mon Règne !"*

- *"Ne comptez pas sur les miracles pour combattre le mal. Je m'en occupe ! Ils sont le fruit des démarches de Foi individuelles."*

- *"Occupez-vous du collectif, convertissez-vous, entendez ma Bonne Nouvelle. Organisez-vous à combattre les épidémies, mais aussi toutes les sources de souffrances, notamment votre guerre économique qui accable les plus faibles. Et aussi, arrêtez d'agresser la nature. Changez votre style de consommation."*

- "Maintenant vous êtes en guerre contre la nature, préparez-vous à changer vos habitudes vis à vis d'elle. Aimez-la : continuez à évangéliser, à contempler, à vivre et à promouvoir la vision de mon Royaume en vue de la croissance humaine et spirituelle de l'humanité."

1°) CONTEMPLER :

En plus du confinement, avoir à l'esprit les souffrances qu'engendre cette agression de la nature.

Il s'agit bien sûr des morts imprévues avec les deuils qu'elles engendrent, touchant toutes les classes sociales. Mais aussi être au courant des difficultés des personnes en situation de précarité, des problèmes qu'elles rencontrent de subsistance alimentaire, de cohabitation, de tensions familiales, de divorces, d'études des enfants, de retour au chômage, de perte de petits boulots, de soucis de la santé des parents éloignés, de peur de la baisse de l'activité économique, etc.

Se demander si dès aujourd'hui il n'y a pas quelque chose à entreprendre pour ou avec elles.

Mais aussi se rappeler l'évolution morale du genre humain depuis 300 000 ans.

Depuis l'homo sapiens il y a eu une diminution progressive de l'emprise du mal, sur l'esclavage, l'exploitation des enfants, la subordination de la femme, la pédophilie, le sous-développement, des épidémies, la brièveté de la vie humaine, etc. Ceci grâce aux engagements de tant d'hommes et de femmes de bonne volonté qui ont fait évoluer les cultures et les sciences, notamment la médecine si importante aujourd'hui.

Considérer l'opportunité que représente cette lutte contre le Coronavirus.

Il s'agit, non pas d'une crise après laquelle tout reprendra comme avant, mais d'une pandémie qui, comme toute guerre, oblige à changer les relations entre les nations, vers un nouvel ordre mondial.

C'est vrai, le Coronavirus engendre un accord mondial sur son éradication. C'est un progrès considérable. Sans discuter les nations font face ensemble à un ennemi, oubliant les autres ennemis, Daesh par exemple ! Il s'agit d'un déploiement en vue d'un résultat, sans tenir compte des dépenses ; on en mesurera plus tard les conséquences financières et sociales.

Mais il y a une limite à cet accord : il n'est qu'un objectif pour la survie de chaque nation, révisible comme tout objectif (accords de Grenelle). Il n'est pas l'expression mondiale du droit à la vie exprimé dans *la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948*.

C'est l'occasion de se demander :

Si les guerres à prévoir ne devraient plus être entre les nations mais contre l'ennemi commun qui est la dégradation de la nature. Un ennemi encore plus invisible et discret que le Coronavirus, se manifestant plus sournoisement et plus lentement, par les famines, les expulsions, les immigrations, les morts des plus faibles, et qui, à long terme, menace le genre humain, car rendant la terre invivable. C'est l'occasion de renforcer notre conscience écologique.

Pour les chrétiens c'est l'occasion :

De revenir à *la Déclaration universelle des droits de l'homme* qui sont une marche vers la réussite de l'humanité.

De revoir leur Espérance : non une idéologie sur l'homme, non la perspective de la survie de l'humanité grâce aux progrès de la technologie (neurosciences), mais la vision de l'humanité réussie telle que la présente le Royaume de Dieu, reposant sur les conversions personnelles, sur le progrès des consciences (qui intègre les technologies).

2°) VIVRE SOI-MEME LES VALEURS EVANGELIQUES :

Dans cette période de pandémie, que chacun commence par trouver sa place d'être aimant.

C'est la place de celui qui fait ce qui semble bon pour les autres sans attendre un retour personnel, au sein de cette guerre, au front ou à l'arrière, en tant que professionnel, responsable, ou simplement citoyen.

Pour les chrétiens

Trouver sa place s'appelle "*la recherche de la volonté de Dieu*" ou "*participer à la croix du Christ*", c'est-à-dire ne pas fuir la réalité. Cette croix qui n'est pas plus envoyée par Dieu aux hommes que la Croix fut envoyée par son Père à Jésus !

Ensuite revoir notre interdépendance.

Le Coronavirus manifeste au grand jour notre dépendance de la nature et de l'entraide humaine, entre deux extrêmes, l'individualisme qui attire (bien exprimé par Zygmunt BAUMAN dans *La société liquide*), et la mondialisation qui fait peur. Dépendance qui pèse du côté de l'individualisme, expression de notre besoin de survie. Mais ce n'est ni le refus d'une organisation, ni la peur de perdre notre identité nationale qui nous permettront de faire face au Coronavirus. C'est le respect collectif des règles nationales (la citoyenneté), la recherche d'un Salut au minimum européen, la reconnaissance de la vulnérabilité de l'homme au sein du cosmos et de son niveau spirituel, qui permettront d'assumer notre interdépendance aujourd'hui et demain.

Réfléchir.

Comment le Coronavirus "*nous fait toucher du doigt nos dysfonctionnements économiques, sociaux et environnementaux.*"(*). C'est la porte ouverte à rêver, par exemple, à un développement mondial qui dépendra plus du commerce des hôpitaux et des médicaments que de celui des armes.

Revoir la mondialisation basée sur la dépendance des pays aux salaires les plus bas, là où les hommes sont les plus exploités.

Pour les chrétiens il s'agit aussi de réfléchir.

De se poser des questions. Le Coronavirus, un élément de la nature, est-il la manifestation du mal ? Alors comment se fait-il qu'un Dieu "bon" ait créé un cosmos qui fasse souffrir l'homme ? Ou bien, le Coronavirus n'est-il pas causé par la modification climatique dont l'homme est à l'origine ? Les réponses sont à chercher dans la compréhension du Projet de Dieu, dans la position de l'homme cocréateur faisant face, avec Dieu et son Incarnation, à une nature inachevée.

De voir la place des cataclysmes dans la Bible. Par exemple : la toute-puissance de l'homme au Paradis terrestre, les "plaies d'Egypte" lors de l'Exode, la montée des eaux cause de l'Arche de Noé, l'incommunication des nations lors de la Tour de Babel, la chute de la Tour de Siloé, le dragon dans l'Apocalypse.

3°) PROMOUVOIR LES VALEURS EVANGELIQUES :

Durant le confinement, il s'agit certes de vivre en bon citoyen, mais aussi de se préparer à de nouvelles pratiques. "*Il y a beaucoup de choses à revoir dans la période de l'après crise qui questionne profondément notre mode de développement basé sur le profit de quelques-uns au détriment de tous*"(*). Il s'agit de profiter de la modification de notre espace-temps. Les vieillards peuvent y aider, eux qui connaissent déjà la régression de leur univers !

Notre espace se réduit au kilomètre autour du logement pour les confinés, au lieu du travail pour les salariés et aux hôpitaux sous-dimensionnés pour les soignants. Le chômage, la crise de l'industrialisation, ou Daesch ne font plus partie des soucis. Les informations reçues concernent uniquement la pandémie. Les conversations spontanées tournent autour de ce sujet. Les projets sont limités à organiser le confinement et à suivre les informations sur le nombre des morts, sur l'engorgement des hôpitaux, sur les affirmations contradictoires des scientifiques, sur les déclarations gouvernementales.

Notre temps se réduit à l'urgence. Le souci journalier de la santé des nôtres est comblé par les moyens de communications rapides et nombreux. Internet nous fait croire que nous pouvons tout connaître maintenant. Les bureaux de tabacs sont ouverts, alors que les librairies sont fermées. La culture, la réflexion, la solitude sont absents au bénéfice de la survie alimentaire et de l'heure quotidienne de sortie. L'absence de participation aux cérémonies religieuses est comblée par des ersatz d'eucharisties diffusés par les réseaux sociaux et autres moyens numériques.

Nous sommes dans le "tout tout-desuite". Les questions de finalités ne sont plus à l'ordre du jour.

Ne faut-il pas décider ?

D'avoir un regard critique sur les dires qui nous parviennent, de ne pas en rester aux informations people.

D'arrêter de penser que les échecs ou les victoires face au Coronavirus viennent uniquement du gouvernement qui n'avait pas tout prévu ou qui prend les seules décisions valables. De sortir du seul espoir en la technologie.

De dépasser la conception d'une démocratie royale où le citoyen n'a plus qu'à se taire après avoir voté. De retrouver l'importance de l'action locale, du soutien des associations, des syndicats, des partis politiques, de l'Assemblée Nationale, structures mises à l'écart dans le débat politique actuel.

Pour les chrétiens c'est l'occasion :

De chercher à vivre dans la puissance (et non le pouvoir) la subsidiarité chère à la *Doctrine sociale de l'Église* selon laquelle plus la décision est prise par les personnes concernées, ou suite à leur consultation, mieux va la démocratie.

D'avoir conscience de la nécessité de prendre de la distance vis-à-vis du "tout tout-desuite", de l'évitement de la solitude, de l'immédiateté dans "le partage", "l'échange", "la convivialité", pour accéder à la finalité de nos actions, vécues dans "l'alliance".

De rechercher des relations durables d'alliance entre personnes responsables, visant un long terme, négociant une finalité commune et gérant leur asymétrie de compétences ou de perceptions.

De soutenir l'élaboration d'une nouvelle économie non pas basée sur la recherche d'une rentabilité immédiate mais sur la recherche du bien commun et d'une consommation personnelle réfléchie qui influencera les marchés.

De se rappeler que le Salut n'est pas de faire entrer du monde dans les églises, mais de rechercher la croissance humaine et spirituelle de l'humanité, grâce à l'accompagnement divin.

De revenir au Royaume de Dieu qui demande encore 2 980 siècles** pour être totalement établi (la société réconciliée avec elle-même, avec la nature et par là avec Dieu), mais qui est déjà là tel que le montre aujourd'hui la lutte contre le mal, le Coronavirus.

* Christian Chasseraud le 30/03/2020.

** Cette durée repose sur une hypothèse : s'il a fallu à l'humanité 300 milles ans (3 000 siècles) pour comprendre la Révélation (le l'homo sapiens à Jésus), il est logique que Dieu lui laisse autant de temps pour la mettre en pratique. Aujourd'hui elle n'en est qu'à 2 020 ans (20 siècles) ! Pas étonnant que le résultat ne soit pas encore très visible ! 3 000 siècles – 20 siècles = 2 980 siècles !